

# Géographie à vivre

Xavier LEROUX,  
Bernard MALCZYK  
et André JANSON



Répondant à la fois à une attente forte de nombreux enseignants de cycle 3 déçus par le programme de 2015 et à une demande émanant des éditions ACCÈS, les trois auteurs de la collection **TEMPS ET ESPACE À VIVRE** proposent la collection **GÉOGRAPHIE À VIVRE** pour le CM1 et le CM2. **Xavier LEROUX, André JANSON et Bernard MALCZYK** ont veillé à construire des apprentissages progressifs, à trouver un équilibre entre savoirs et savoir-faire, à motiver tous les élèves par des mises en situation faisant sens et à privilégier une approche basée sur le raisonnement.

## Que signifie cet « habiter » qui structure les programmes de Géographie de 2015 ?

Précisons déjà que la Géographie est désormais résolument inscrite dans le champ des sciences sociales et que sa finalité première est de comprendre comment les hommes organisent leurs espaces de vie. Montagnes, fleuves et autres repères physiques ne sont plus des objets d'étude à part entière mais peuvent cependant être convoqués chaque fois qu'ils permettent de saisir pourquoi et comment l'être humain transforme et aménage la surface de la planète. « Habiter » qui, dans le sens courant, est synonyme de résider, de se loger, a une signification beaucoup plus vaste pour les géographes qui y voient un axe de lecture pertinent pour interpréter les pratiques spatialisées régulières des individus : en ce sens, se loger rejoint travailler et consommer renvoie à avoir des loisirs. Autant d'actions auxquelles il est possible d'associer des fonctions de l'espace. Ce thème était déjà au programme de 6<sup>e</sup> avant les textes de 2015 et c'est la nouvelle configuration du cycle 3 qui a permis à cette approche de gagner le CM1 et le CM2 en guise de préparation à la 6<sup>e</sup>.

## Les nouveaux textes parlent d'une approche par thème : en quoi cela consiste-t-il ?

Les géographes appréhendent finement l'organisation des espaces en les étudiant à différentes échelles et en se posant des questions du type « pourquoi ce phénomène se manifeste de telle manière à une échelle locale et pourquoi il en est autrement (ou pas) à une échelle nationale ? ». Ils parlent d'approche multiscale. Travailler sur un thème donné lors d'une période donnée permet justement de faire assez précisément le tour d'une question en l'étudiant sous ses différentes échelles spatiales pour voir si l'échelle d'analyse retenue fait varier les paramètres de l'étude par rapport à telle autre échelle. Par exemple, la question des déplacements peut faire l'objet d'une séquence qui traitera des mobilités locales, régionales, nationales ou internationales. Les thèmes d'étude sont indiqués dans le BO. Ce qui perturbera peut-être, c'est la faible importance donnée à certaines entrées comme le milieu rural par exemple. Ceci étant, il peut sans aucun problème être abordé en divers endroits comme les espaces touristiques, les inégalités de connexion à Internet, les espaces de production alimentaire...

## Quelle mise en situation est imaginable avec ces thématiques ?

Cette approche par thèmes s'accompagne d'autres nouveautés comme le recours aux acteurs et à la prospective. Là aussi, prenons garde au sens commun : un acteur en Géographie peut désigner toute personne qui exerce une action sur l'espace en l'investissant, en l'organisant, en l'aménageant. Nous avons mobilisés ces acteurs comme fils conducteurs de nos séquences : un restaurateur pour aborder le thème de la consommation, des douaniers pour cerner les déplacements nécessitant des franchissements de frontières, des élus pour traiter de l'aménagement des villes mais aussi tout simplement des enfants et leurs parents pour que les élèves puissent s'y identifier encore plus aisément. La prospective fait écho aux acteurs car elle s'intéresse aux scénarios d'avenir possibles sur un territoire donné. Précisément parce que l'homme agit sur les territoires, il en modifie la forme, la substance et dessine un futur qu'il est possible d'imaginer et d'anticiper. Le temps s'invite ici dans l'espace. Réfléchir aux rôles des uns et des autres sur l'avenir des territoires constitue donc la porte d'entrée du raisonnement de nos élèves.

## Quelle progressivité dans la mise en œuvre des apprentissages proposez-vous dans la collection *Géographie à vivre* ?

Diviser trois thèmes d'étude par année en cinq périodes ne permettait que d'arbitrer entre un ou deux selon nos choix. La progressivité doit se lire à l'intérieur d'une période et sur la continuité de l'année. Souvent, la tradition nous montre que les élèves travaillent sur des documents déjà constitués et ne participent pas à leur élaboration. Nous accordons donc une certaine importance à l'acquisition progressive de savoir-faire tels qu'un plan de ville qui se remplira par étapes au fur et à mesure de la découverte des fonctions de l'espace (une couleur pour les lieux du logement, une autre pour ceux du commerce...), une frise qui permettra de suivre les heurts de la chronologie d'un projet d'aménagement, une étude de cas qui mettra l'élève dans la peau d'un élu décisionnaire de la construction d'un nouveau quartier. Autant de manières de construire lentement mais sûrement les compétences spatiales mais aussi civiques qui aideront ces futurs citoyens à comprendre le monde.